

Interprétation de la clause : « Property under care, custody and control »

G. P.

Volume 21, numéro 1, 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103251ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103251ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

P., G. (1953). Interprétation de la clause : « Property under care, custody and control ». *Assurances*, 21(1), 36–38. <https://doi.org/10.7202/1103251ar>

Connaissance du métier

par

G. P.

36 I. — Interprétation de la clause: "Property under care, custody and control".

Comme nous l'avons signalé ici à plusieurs reprises, un des points les plus difficiles à trancher à l'avance dans la police d'assurance contre la responsabilité civile, c'est la portée exacte de l'exclusion relative aux dommages causés aux choses qui sont sous le soin ou la garde de l'assuré. Le texte ordinaire de l'exclusion se lit ainsi:

« . . . À l'exception des biens qui sont la propriété de l'assuré ou de ses employés ou loués à ou par eux, ou utilisés par eux, ou sous leurs soins, garde ou contrôle . . . »

L'attitude des assureurs, c'est de ne pas comprendre dans l'assurance tout dommage fait à ces choses. Ainsi, par exemple, les dégâts que causent à l'immeuble les employés de l'assuré, chargés de faire une réparation, ou les dommages faits à des objets confiés à l'assuré pour être réparés ou, encore, les dégâts faits par le feu aux lieux occupés par l'assuré.

L'exclusion est sérieuse. Elle risque de laisser l'assuré non garanti dans certains cas pouvant entraîner une perte importante. Tout jugement dans une cause de ce genre est intéressant puisqu'il contribue à préciser la portée d'une clause embarrassante. Récemment, la Cour d'Appel de l'Ontario a rendu un arrêt qu'il est bon de verser au dossier, dans la cause de « Excel Cleaning Service v. Indemnity Insurance

Company of North America ». En bref, les faits étaient les suivants:

1° — Un client de l'assuré fait venir celui-ci chez lui pour nettoyer ses meubles et son tapis.

2° — En nettoyant le tapis sur place, les employés de l'assuré l'abîme.

3° — L'assureur refuse de rembourser à l'assuré les dégâts qu'il a causés à son client, en faisant valoir que la police d'assurance exclut les dommages faits aux choses qui sont *in the care, custody or control of the Insured*, c'est-à-dire sous ses soins.

Le point est de savoir si le tapis est vraiment sous les soins, la garde ou la surveillance de l'assuré. Voici la réponse du juge :

« At the trial and in this Court the appellant contended that at the time of the accident the rug was « in the care, custody or control of the Insured », within the meaning and scope of paragraph (g) quoted supra. I cannot give effect to the skilful argument of counsel for the appellant. It is my opinion that words « care », « custody » and « control », as used in paragraph (g), involve actual possession of the property that was the subject of damage. « Care » in the sense in which it is used in the paragraph is synonymous with « safekeeping »; « custody » imports some authority over the property; « control » suppose physical possession of property over which control may be exercised. The appellant did not assume the care, custody or control of the property or the responsibilities incidental thereto and the owner did not transfer or surrender such care, custody or control to the appellant. Indeed I think the appellant had no right, without special permission or authority from the owner, to remove any of the quarter-round strip or any nails holding the rug to the floor or to alter the position of the rug in any way or otherwise exercise control in respect of it in the course of cleaning. The appellant and its employees were simply « on location » in the house of the owner of the rug for the purpose of doing certain specific work. The mere fact that they were engaged there in the performance of that work did not give them the care, custody or control of the property on which the work was being done. Such a conclusion would lead to results which were not intended

by the parties to the contract of insurance. Thus, for instance, if the services of the appellant were engaged by an owner to clean the walls of a room and a carpet nailed to the floor of it, the appellant would be liable for damage caused by accident to the wall only because that property plainly was not « in the care, custody or control of the insured »; the appellant would not be liable for damage to the rug only because, if the argument of counsel for the appellant be accepted, that property was « in the care, custody or control of the insured »; and if damage was caused to both the wall and the rug, the appellant would be liable for damage to property of one class, namely, the wall, but not to property of another class, the rug. The exclusion clause (g) in the policy should not be so construed that it is applicable to one class of property and not to another. No such distinction is warranted from a reading of the whole clause and it is not proper to sever the phrase « in the care, custody or control of the insured » from the whole clause in which those words appear and endeavour to interpret them without regard to the context. When the whole clause is read and considered, it appears to me to support the view that actual possession of property is involved and is a necessary incident of each case excluded from the policy coverage ».

Que faut-il ajouter à celà ? Rien de tout à fait précis, sauf, en résumé, que, d'après le juge, il aurait fallu, pour que l'exclusion s'appliquât, que l'assuré ait pris possession du tapis, l'ait fait transporter dans son établissement et en ait eu véritablement la garde. Il y a là un jugement qui tranche un cas d'espèce.

Si l'arrêt tient compte des faits et de leur application, en somme, il ne modifie pas la règle déjà établie. Malgré cela, il nous a paru intéressant de le mentionner ici pour montrer au lecteur, une fois de plus, qu'à côté de la règle, il y a l'interprétation des faits.